

d'aller à la messe ; et ce n'est qu'après des plaintes énergiques portées devant le chef du conseil d'administration que l'on a pu obtenir la permission, pour ces enfants, de faire librement leur religion.

En faisant la visite d'une Ecole de Sourds-Muets tenue par l'Etat de la Pensylvanie, on a fait la lamentable découverte que, parmi les protégés catholiques de l'institut, un grand nombre se faisaient ministres protestants, à la fin de leur cours. On s'est, alors, empressé de fonder une Ecole catholique pour les Sourds-Muets.

Mais pendant les années où toutes ces œuvres catholiques, aujourd'hui organisées, n'existaient pas, combien de centaines d'enfants et de jeunes gens, fils de parents catholiques, ont perdu la foi sans retour ?

Voilà une question qui met l'angoisse au cœur, surtout quand on lit cette affirmation de M. Charles D. Gillespie : " L'auteur de cette étude ne croit pas que les conditions soient différentes dans les autres diocèses du pays ; il a raison de croire qu'elles existent dans le pays tout entier, à un degré plus ou moins considérable. La population catholique des Etats-Unis n'a pas marché de pair avec le nombre des fidèles de l'Eglise venus en ce pays ni avec ce qui devrait être leur augmentation normale ou naturelle. C'est, sans aucun doute, parce qu'il existe partout des fissures semblables à celles qui ont été signalées dans cet article."

Ajoutez à cette neutralité des institutions de bienfaisance publique, aux Etats-Unis, la neutralité des écoles publiques, où trop de parents catholiques envoient encore leurs enfants, et le nombre toujours croissant des mariages mixtes, hautement favorisés par la communauté de langue, et vous avez, dans cette neutralité et dans ces sortes de mariages, les deux fissures par lesquelles s'échappe sans cesse une bonne part de la vitalité catholique des émigrés, Irlandais et autres, que les transatlantiques ne cessent de jeter, depuis un demi-siècle, dans l'immense fournaise américaine.

A.